# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 8 MARS 1881. 54me Année.



DRUCK & LIBBY,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 8 MARS 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

TERMES PAR ABONNEMENT.

Par la chaîne, à la Bourse des Marchands et des Banquiers, rue Royale, une semaine, $1 par ligne, après les insertions, dans l'Est désigné par le No 39, tenu par les rues St Charles, Benjamin, State et la ligne supérieure de Nouvelle; ainsi, un les heures avec bâtisses, dans l'Est tenu par les rues Prytania, Turpentine, Collete et Méjanelle.


## Exposition Internationale de Coton.

Un genre d'une exposition internationale qui doit avoir lieu vers la fin de septembre ou au commencement de l'année prochaine à Atlanta, Georgie, de cette affaire mettait en juste position tous les cotons du monde. On pourrait les comparer les uns aux autres et, en véritable connaisseur de coton, donner à chacun de ces produits le rang qui lui appartient. Ce n'est pas qu'on manque déjà aujourd'hui, car le coton est une matière voyageuse. Ne pouvant être produit que dans de certaines régions, il faut que le coton en sorte nécessairement, pour approvisionner les régions qui n'en produisent pas, mais qui le fabriquent.

C'est ainsi que les cotons d'Amérique sont transportés en Angleterre, en France, en Allemagne et en d'autres pays, où sont transportés aussi ceux de l'Inde, de l'Egypte, du Brésil et de l'Afrique. Certes. Dans les pays de fabrique où l'on cultive des cotons de toute provenance, on doit savoir depuis longtemps à quoi s'en tenir sur leurs qualités et par conséquent sur leur valeur. Ici même, dans le Sud des Etats-Unis, la qualité du coton varie selon les lieux, je même que la production, au égard à la nature du sol où il est cultivé. Tout le monde sait que la Caroline du Sud produit un coton supérieur à tous les autres, et que la Louisiane vient immédiatement après pour la classification des cotons américains. Nous croyons donc pas que l'exposition puisse donner lieu à des découvertes bien importantes.

Le grand promoteur de cette affaire paraît être M. E. Atkinson, de Boston, qui s'est fait remarquer par beaucoup d'écrits relatifs à la statistique du coton, écrits, du reste, fort estimés comme contenant des aperçus ingénieux, et des données positives. Cependant, nous devons dire que M. Atkinson n'a pas toujours vu juste dans ses appréciations de ce qui concerne le Sud.

Nous nous rappelons avoir lu de lui plusieurs articles où il n'hésitait pas à émettre une opinion défavorable au Sud sous le rapport manufacturier. Il jugeait que le Sud ne pourrait jamais devenir un pays de fabriques. Les raisons qu'il en donnait étaient presque insignifiantes. Selon lui le Sud n'avait pas de cours d'eau, le Sud n'avait pas d'ouvriers, le Sud avait des éléments excellents pour la production non pour la fabrique; le Sud enfin avait plus de bénéfice à produire la matière première qu'à la convertir en fil ou en tissu.

Il est certain que l'intérêt du Sud dans la production du coton est immense. Une région qui produit déjà six millions de balles et qui en produirait dix fois plus s'il avait plus de bras à employer dans la culture, doit être regardée avant tout comme une région agricole. Mais si elle produisait dix fois plus, à qui vendrait-elle sa matière première? Il lui faudrait un marché dix fois plus grand; sinon le prix de cette matière tomberait à rien. Aujourd'hui, une production, dix fois moindre, donne à peine un prix actuel, le moyen de payer les labourers, et le planteur s'estime heureux quand, faisant face à toutes ses dépenses, il peut exister modestement avec sa famille sans être obligé d'avoir recours à l'emprunt ou aux avances du facteur. Que serait-ce donc, si employant beaucoup plus de travailleurs, le prix du coton diminuait dans une proportion plus forte que l'augmentation de sa récolte? Evidemment, il serait forcé d'abandonner une exploitation rurale, qui ne lui offrirait plus en perspective qu'une gêne extrême et des pertes continues.

Si le moment n'est pas encore arrivé, il est du moins prévu, et c'est à cela que nous devons attribuer les tentatives de fabrication qui ont été faites au Sud dans ces dernières années. Ces tentatives n'ont pas été vaines, et le nombre de fabriques en plaine activité et prospérité dans la Georgie, la Caroline du Sud, la Caroline du Nord et dans l'Etat du Mississippi.

Ces établissements expliquent, selon nous, la situation du planteur. Il est donc à reconnaître la nécessité d'ajouter une autre industrie à la sienne. Il commence à filer son coton au lieu de le vendre brut, et le profit qu'il trouve à cela augmente énormément celui de la culture jugé insuffisant. On a beau dire que le Sud des Etats-Unis jouit aujourd'hui d'un monopole pour la culture du coton, monopole en ne sens que le Sud produit le plus de coton et le meilleur coton de toutes les contrées cotonnières du monde, mais s'il en produisit beaucoup, s'il en produit trop, le prix tombe et ne suffit plus aux frais de l'exploitation. Il faut donc absolument se restreindre d'un côté et chercher, de l'autre, un agrandissement de revenu.

De là les essais de manufacture et les développements rapides auxquels ses essais, à peu près tous couronnés de succès, ont donné lieu, et les nouveaux industriels comprennent ne pas en rester là. Il est aisé de prévoir que ces dernières années de filature se multiplieront tant que les établissements de tissage et que dans un espace de temps, comparativement fort court, le Sud pourra, ce qui concerne le coton, devenir un des premiers pays manufacturiers du monde.

Toutes les expéditions de produits sont leur bon côté et à ce titre, elle dont il est question à toute notre sympathie, mais nous trouvons qu'il aurait mieux valu peut-être faire une exposition de filature à filer et à tisser et aussi une exposition de graines, accompagnée des divers systèmes de culture particuliers aux régions qui produisent le coton. On dit, par exemple, qu'il existe dans une section de l'Amérique Centrale, une plante de coton qui ne crée pas la chenille, dont la chenille, même ailleurs, qui arrive à un maturité beaucoup plus tôt et qui produit pour le même espace une toute autre plante. Voilà une plante précieuse et qu'on mettrait avec des travaux moins dispendieux, se trouvait beaucoup supérieur à celui que nous tirons aujourd'hui de la culture. Le plantain dont vous parlez beaucoup plus tôt, le fruit dans des conditions inférieures; elle échapperait aux pluies et aux gelées et la blanchaur de son produit est jamais salissée.

Chez considérations nous adressons, revenant les premières écoulées l'attention des planteurs cotonniers du Sud. Mais ces planteurs peuvent résoudre du coton chaque jour, ils ne peuvent pas, ils n'ont point à se communiquer les conséquences de leur expérience, et chaque planteur y pensera ce qui jugera convenable pour le sol et sous le climat qui lui sont particuliers. Une exposition de ce genre devra nécessairement bénéficier à tous ceux qui ont des intérêts engagés dans la culture du coton et, comme nous connaissons les plus grands intérêts, nous devons accueillir avec ardeur cette initiative et coopérer activement à son succès. Que ce soit à Atlanta, à Savannah, à Charleston, à Mobile ou à la Nouvelle-Orléans, le choix du local importe peu, pourvu que les exposants arrivent avec leurs échantillons. Il sera certainement instructif de comparer le coton du Nord avec le coton intertropical.

Pour 50 cents on achète une paire de pantoufles, en peau, à enfants, à l'Etoile Rouge.

## L'OPÉRA FRANÇAIS.

### LA PROCHAINE SAISON.

La tentative faite l'année dernière par M. G. de Beauplan pour ressusciter à la Nouvelle-Orléans l'opéra français disparu depuis cinq ans, était certes hardie. Il y avait gros à risquer dans l'entreprise. Mais la jeune et sympathique impresario n'en eut pas moins découragé par les difficultés et il n'est mis à l'œuvre avec une énergie et un zèle qui méritaient d'être encouragés et auxquels tout le monde rend justice. Les défectuosités, les points faibles qu'on a signalés sont de ceux auxquels il est facile de remédier. M. de Beauplan ne s'attendait pas à trouver dans une première saison la composition de ses sacrifices et la récompense due à ses efforts. Il avait à faire certaines dépenses générales trop lourdes pour qu'il pût espérer les couvrir par une seule année d'exploitation. N'ayant plus ces dépenses à encourir pour une seconde année, il pourra mieux faire son compte rendu et donner une satisfaction aux patrons de l'Opéra, tout en obtenant pour lui des résultats suffisamment lucratifs.

Il est fort à regretter pour lui qu'il n'ait pas la chance de continuer l'exploitation du théâtre de la rue Bourbon, mais il n'est pas encore à regretter pour notre ville qui se serait trouvée privée encore une fois—et qui sait si ce n'est pas pour toujours—d'une institution qui forme l'un des principaux attraits pour les visiteurs étrangers pendant l'hiver et qui est d'une si grande ressource pour notre population.

Aussi, comme nous avons été très heureux de voir les abonnés répondre avec un louable empressement à l'appel qui leur avait été adressé par M. de Beauplan. A la réunion qui a eu lieu dimanche dans le local du club, le directeur a exposé son plan qui, après de franches et loyales explications sur certains griefs, a été approuvé et adopté à l'unanimité par les abonnés présents qui ont signé séance tenante, sur la motion de l'un d'eux, la déclaration suivante :

Nile-Orléans, 6 mars 1881.

Nous soussignés, Abonnés du théâtre de l'Opéra, assemblés ce jour au club de l'Opéra, après avoir entendu les explications données par M. G. DeBeauplan et sur sa promesse d'entreprendre une seconde saison, l'an prochain, acceptons le prix de Deux Dollars par place, pour une série de 50 représentations, pendant l'année 1881-1882.

Ayant confiance en l'expérience et le savoir faire de M. G. DeBeauplan, nous espérons que tous les abonnés de la présente année accepteront les conditions ci-dessus et continueront leur souscription.

[Signé par tous les Membres du Club réunis au meeting.]

D'après cet engagement la saison de 50 représentations d'abonnement durerait environ trois mois et prendrait fin quelques jours après le commencement du Carême. Le Directeur utiliserait sa compagnie au Nord pendant trois autres mois, et partie avant et en partie après la saison à la Nouvelle-Orléans.

La troupe dramatique serait supprimée, et M. de Beauplan engagerait quelques artistes d'opérette pour pouvoir faire alterner quelques représentations d'opéra-bouffe avec les représentations de grand opéra. Il a promis de se conformer aux recommandations faites par ses abonnés en ajoutant que son propre intérêt était la meilleure garantie à cet égard.

L'augmentation du prix des places pour les abonnés était une nécessité absolue. On ne peut avoir une bonne compagnie à 1900 francs du pays où on l'engage, et les places sont à un prix inférieur à celui qu'on paie au Nord, et dans toutes les grandes villes de France. La saison étant plus courte, la dépense sera moindre pour les patrons de l'Opéra, puisque 50 places à deux piastres ne font que $100 tandis que 75 à $1,50 font $112 50.

Nous espérons donc que tous les abonnés donneront leur adhésion à la combinaison proposée et que de nouvelles recrues se joindront à eux pour encourager et soutenir l'institution de l'Opéra français à la Nile-Orléans. Afin de faciliter à tous, les moyens de concourir au soutien de l'entreprise, la direction est disposée à émettre au prix de $1 50 des billets d'admission bons pour toute la saison par séries de 10, 20, 40 ou 50. Les porteurs de ces billets pourront, moyennant un supplément de 50 cents, s'assurer un siège réservé pour toute représentation. Tous ceux qui sont intéressés, pour leurs affaires ou pour leurs plaisirs, au maintien de notre scène lyrique, doivent s'empresser de donner leur concours à la nouvelle combinaison et contribuer, dans la limite de leurs moyens, à élever le chiffre de l'abonnement, garantie qui est indispensable au directeur pour s'engager dans l'exploitation projetée pour une seconde saison. Nous avons la ferme espoir qu'un patronage dévoué ne fera pas défaut à notre intelligent directeur.

**Les recettes de Sarah Bernhardt à la Nouvelle-Orléans.**—On a reçu de bon communiquer lui le montant des recettes faites par Sarah Bernhardt au théâtre de la rue du Canal, et c'est par les journaux français que nous en apprenons le chiffre. Ces recettes se sont élevées à 87,791 francs pour sept représentations, soit une moyenne de 12,541 francs par représentation.

—Verdi achève son nouvel opéra *Iago*. Il voulait intituler son œuvre : *Othello*, mais par respect pour la mémoire de Rossini, il renonça à prendre ce titre.

Verdi remplace aussi *Simon Boccanegra*.

H. BELLAND, (ancienne librairie Hébert) cède Chartres et Bienville, annonce qu'il achète les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 19 février.

Grande variété de milliers bas, pour dames, à l'Etoile R.

Pour Bals de Masque et Costumes Sérieux, il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin, on en trouve ici, et à bien meilleur marché. On les trouvera en vente au magasin de MM. Bassetti & Xiques, 67 et 69 rue Decatur.

Les pianistes P. Woelfaert dont l'apparition a été si chaleureusement applaudie par la population à l'ouverture de la saison, qu'elle recommence. Ils seront sous peu à la Nouvelle-Orléans, et donneront des séances de musique classique, dans un genre différent, qui n'a encore jamais été tenté. Ces pianistes, qui ont joué devant les Souverains et les Chefs d'Etat, sont à leur dernière tournée en Amérique. Ils ne donneront que quelques concerts, et invite ceux clients à venir les voir, qui, s'ils ne veulent subsister ou sans.

Bonnetterie : A l'Etoile R.

## Assemblée des contribuables.

Il y avait beaucoup de monde hier soir, à la séance de l'Association des Contribuables, dans la salle du Cotyale, rue Bienville, était pleine, et bon nombre d'assistants sont devenus membres de la société en se faisant inscrire dans ses listes et en fournissant la part de contribution que doit chacun des membres suivant le quotité de ses possessions foncières ou de ses capitaux.

Le président, M. H. J. Rivet, a adressé à l'assemblée une allocution dans le style clair et net que nous lui connaissons.

L'administrateur des finances nous appelle, a-t-il dit, à payer nos Rentes et nos taxes pour l'année courante. L'administration l'a confiance à la constitution pour les Rentes, par conséquent votre comité exécutif vous invite à les payer aussitôt que possible pour échapper aux pénalités. Mais il n'en est pas ainsi pour la taxe sur les biens fonciers et les capitaux. L'administration a voulu suivre l'exemple du chef qui l'a précédée, et elle a dépassé la limite constitutionnelle de dix mille, nonobstant la prohibition formelle imposée par notre même constitution et par la loi rétée sous son empire. La taxe s'élève donc toujours à 15 mille, plus 2 mille 85 pour satisfaire aux jugements rendus par les cours fédérales, en tout 17 mille 85.

Votre comité a conclu après de mûres délibérations, que le moment était venu d'avoir recours à une mesure décisive dans cette affaire, et de consulter aux membres de s'abstenir de payer les taxes demandées par l'administrateur des finances. Votre comité a résolu non seulement de renouveler la contestation devant les cours, mais encore d'adresser une pétition au gouverneur pour obtenir une session extraordinaire de la législature qui aura grâce alors de nous venir en aide. Une pétition portant un grand nombre de signatures, pour engager le gouverneur à convoquer la Législature afin de protéger les intérêts de tous ceux que cela concerne.

Après cette explication donnée par le président, lecture a été faite de la pétition du peuple pour défendre ses droits constitutionnels, et une résolution contre le payement des taxes, conçue dans les termes suivants a été présentée par M. Hanbright, et votée à l'unanimité.

Il est résolu que c'est l'opinion de cette association de ne pas payer la taxe de ville de 1881, maintenant exigée par la ville de ne pas payer de moins la partie en sus de la limite constitutionnelle.

Ne pouvant, faute de place, insérer dans ce numéro la pétition au Gouverneur, nous prévenons les contribuables qu'ils la trouveront au bureau de l'Association, chez M. Rivet, au coin des rues Chartres et Bienville, où ils pourront la signer. Les contribuables comprendront que pour faire réussir une affaire de cette portée il faut que les signatures soient nombreuses, très nombreuses, et qu'il est du devoir, comme de l'intérêt de chacun d'eux, de stimuler les faibles, les insouciants ou les négligents, car il y a des cas où les bonnes intentions ne suffisent pas.

L'assemblée a voté, en dernier lieu, des remerciements pour le Dr C. H. Tebault qui, avec son industrie et son zèle ordinaires, s'est procuré tous les documents relatifs aux affaires de Memphis et de Mobile, documents qui seront d'une utilité extrême dans la défense des contribuables de la ville de la Nile-Orléans.

7 fs. 75c seulement pour bottes à boutons pour enfants, avec talons, à l'Etoile R.

## OPÉRA FRANÇAIS.

La représentation des *Huguenots*, dimanche, au bénéfice de M. Utto, a été une des plus belles de toute la saison théâtrale. La salle était brillamment garnie. Le bénéficiaire a été chaleureusement et longuement applaudi à son entrée. De magnifiques couronnes, des bouquets, une botte, lui ont été présentés.

M. Utto, encouragé et excité par cet accueil, a répondu aux sympathies du public en chantant et en jouant avec beaucoup d'entrain.

Mme Ambre et M. Jourdan ont été rappelés après le grand duo du troisième acte.

Dans la scène si émouvante entre *Raoul* et *Valentine*, au quatrième acte, M. Journet et Mme Ambre ont été admirables; le public enthousiasmé les a rappelés quatre fois. Ces rappels étaient bien sincères; les applaudissements et les bravos, éclatant spontanément, partaient non seulement de tous points de la salle, mais de l'orchestre et des coulisses.

Mlle Lagye, bien que très souffrante a efficacement concouru au succès de la soirée. Le public lui a tenu compte de sa bonne volonté, en lui prouvant, par de fréquents applaudissements, combien il appréciait ses efforts.

Nous qui, tout en écoutant les chanteurs suivons attentivement l'orchestre, nous ne manquerons pas cette nouvelle occasion de féliciter M. Mouan. Il est impossible de remplir les devoirs de son poste avec plus de conscience que lui; c'est un plein d'expérience, il a l'auteur d'un jeune homme; il est partout, à l'orchestre et sur la scène, donnant le signal à ses symphonistes, aux chanteurs, aux chœurs, avec, l'à-propos et la décision d'un général habitué à remporter des victoires. C'est plaisir de voir comme il s'identifie avec la partition, comme il entre de toute son âme dans la pensée du compositeur. Si jamais quelqu'un n'est acquitté de ses besogne avec amour, c'est bien M. Mouan.

Les *Tour du Monde en 80 Jours*, joué en matinée, hier, n'a pas été favorisé par le temps. Au moment où *Phileas Fog* se mettait en route, une pluie torrentielle inondait les rues; environ deux cents spectateurs ont pu entreprendre le voyage avec lui.

Le soir les *Noces de Jeannette* et trois actes de la *Muette de Portici* ont été donnés au bénéfice des tenors. Mlle Lagye a dû remplacer, dans le rôle de *Jeannette*, Mme Ambre qu'une contusion au pied mettait dans l'impossibilité de paraître sur la scène.

Il va sans dire que le duo héroïque du second acte de la *Muette* a enlevé la salle, et a été bissé.

Ce soir *Aida* pour le bénéfice de M. de Beauplan. Le Directeur de l'Opéra français recevra sans doute, en cette circonstance, un nouveau témoignage des sympathies dont notre population est animée à son égard. Elle lui doit d'avoir pu passer agréablement l'hiver; elle sait aussi qu'il a contribué pour le restaurer, tout en ouvrant des crédits de son entreprise, à activer, dans notre ville, une foule de vitriers venus les uns des différentes parties de la Louisiane, les autres de divers Etats plus ou moins voisins du nôtre.

A. M.

3000 paires bretelles anglaises, pour enfants, à 50 cents à l'Etoile R.

Wm. H. Fuller, Portsmith, Mich. dit Je n'avais pas pensé depuis deux mois et bien que le mal dernier. Le "Only Long Pad" m'a soulagé merveilleusement. Voyez Journaux.

Pour la chaussure élégante et solide, on n'a qu'à aller à l'Etoile Rouge.

**Départ pour Panama.**—La goélette Thomas N. Stone est partie hier pour Colon, isthme de Panama. Dans son chargement il y a 24 maisons en bois qui ont été construites par M. Jouet et 27,000 pieds de bois assorti. La goélette Stone emmène 12 passagers dont voici les noms : M. Léon Médal et son jeune fils, M. E. Marchand, M. Léon Verdelin, M. Lucien Coste, M. J. Gandolfo et plusieurs charpentiers engagés par M. Médal pour monter les maisons à l'arrivée. Nous espérons que ce premier départ sera suivi de beaucoup d'autres pour l'isthme de Panama et que la Nouvelle-Orléans deviendra le principal port d'approvisionnement de la compagnie du canal de Panama ou de ses entrepreneurs.

**Départ.**—Nous apprenons le départ pour New York, aujourd'hui, par le chemin de fer de Mobile et Chattanooga, de notre ami, le propriétaire du grand magasin des Cent Mille Paletots, M. Michel Lion, qui se rend dans cette ville pour y faire ses achats de marchandises et d'habillements confectionnés du printemps et d'été. Nous lui souhaitons un heureux voyage et un prompt retour.

Bottes Tremblé—200 douzaines viennent d'arriver à l'Etoile R.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Calino sera fort sous bien que, la pièce soit loin d'être irréprochable; mais elle repose sur une idée comique et qui en fait la fortune. C'est un jeune homme qui, fiancé à deux jeunes filles, tache de se tirer de ce double engagement. La chose est difficile car les deux noces doivent se faire le même jour, à la même heure, et dans le même lieu. Ajoutons que les deux futurs beaux pères ne plaisantent pas. Il y a dans ce cadre de jolis mots et un dialogue très amusant.

THÉATRE ST-CHARLES—Le Vieux Drury de son côté ne va pas mal non plus. Le "Sauvé de Poissy" est réellement bien joué. Dans cette troupe, il n'y a pas que des étoiles, et tous les rôles y sont admirablement bien représentés. La pièce a un entre par elle-même un certain mérite, et elle tiendra bien l'affiche pour toute la semaine.

100 cuisses gantelets en peau, pour dames, à 50 cents la paire, à l'Etoile R.

## Nouvelles télégraphiques.

### Le Canal de Panama.

Paris, 2 mars—La deuxième assemblée constitutive de la Compagnie du canal de Panama aura lieu jeudi. M. de Lesseps lira un nouveau rapport affirmant qu'il y a 102,230 actionnaires; que le canal sera certainement terminé en 1888, et que de nouvelles expériences ont réduit les estimations de quantité de terre à enlever de 75 millions à 72 millions de mètres cubes.

Une estimation du coût des travaux de creusement et de construction des écluses du canal s'élève à 430 millions de francs; celle pour l'ouverture de tranchées conduisant les eaux douces à la mer, de 46 millions de francs; celle pour l'établissement de docks et écluses sur le Pacifique, déluses que M. de Lesseps ne croit même pas nécessaires, de 33 millions de francs. Soit au total 512 millions de francs pour la construction du canal complet et livré à la navigation.

Vers le mois d'octobre, les entrepreneurs commenceront la grande tranchée à Calebra et avant la fin de l'année les premiers excavateurs commenceront à creuser le bassin du canal dans les parties basses tandis que dans la baie de Colon une drague maritime creusera un chenal d'accès au canal. Les travaux n'exigeront pas plus de huit à dix mille ouvriers, chiffre maximum, qui seront recrutés dans la population de couleur de la Colombie et des Antilles.

### Le pape américain à la Chambre

Paris, 3 mars. — A la séance d'aujourd'hui de la chambre M. Hentjens, bonapartiste, a appelé l'attention sur le grand trouble causé au commerce international par l'interdiction de l'importation du porc, et sur la diminution ainsi causée dans la quantité d'aliments au bœuf pour les classes ouvrières. Les craintes au sujet de la trichinose, a-t-il dit, ont été exagérées, et l'interdiction devrait être levée.

M. Tirard, ministre de l'agriculture et du commerce, a répondu qu'il était nécessaire de continuer l'interdiction pour des motifs sanitaires et par suite de la difficulté d'examiner suffisamment la viande à son entrée en France. Quand les autorités auront trouvé possible de l'examiner suffisamment dans les maisons de détail le gouvernement lèvera l'interdiction.

### La conférence monétaire internationale.

Londres, 3 mars.—Le *Times* a reçu la dépêche suivante de Dublin : "A la conférence monétaire internationale qui se réunira le 27 avril prochain, à Paris, la discussion aura lieu en français, en anglais et en allemand. Les minutes seront rédigées dans ces trois langues."

M. A. N. Birch, gouverneur de la Banque d'Angleterre, représentera le gouvernement anglais à la conférence.

### L'enquête de Cissey.

L'*Evening Telegram* a reçu la dépêche suivante :

"Paris, 3 mars.—Justice est faite en ce qui concerne le général de Cissey. La commission d'enquête n'a rien trouvé qui puisse justifier les accusations de trahison qui portée contre lui. M. Le Faure, un de ceux qui ont réclamé l'enquête avec le plus de persistance, se propose de faire prochainement son acte de contrition à la chambre."

### Etrange histoire.

Paris, 3 mars.—L'*Estendard* rapporte aujourd'hui une histoire assez étrange qui ne doit être accueillie qu'à sous toutes réserves. Voici cette histoire : Un abbé qui avait fait dernièrement une dénonciation accablante sur le compte d'un de ses collègues accusé d'avoir commis un crime odieux à Dinan, aurait été envoyé par ses supérieurs hiérarchiques dans un séminaire et hier matin on l'aurait trouvé mort.

### Une réclame dans le vide.

Paris, 3 mars.—Henri Rochefort bat en ce moment de la grosse caisse pour attirer l'attention du public sur la suppression du nom de M. Parnell sur quelques programmes de la fête anniversaire de Victor Hugo, mais il ne rencontre que de l'indifférence.

### Mort de M. Jouanne.

Paris, 3 mars.—M. Adolphe-Laurent Joanne, géographe et éditeur des fameux Guides-Joanne, vient de mourir. Il était âgé de soixante-huit ans.

### Parnell à Paris.

Paris, 1er mars.—J'ai eu une entrevue ce matin à une heure avec MM. Parnell et O'Kelly. M. Parnell m'a dit que le comité d'honneur de Victor Hugo, dont il avait accepté de faire partie, avait reçu qu'il y a quelques jours la visite d'un fonctionnaire du gouvernement français, qui avait déclaré que le président de la République, sur les instances du gouvernement anglais, demandait que le nom de M. Parnell fût rayé de la liste des membres du comité. Le comité, après mûre délibération, a refusé à l'unanimité de faire droit à cette demande. Le président a demandé alors que son nom fût rayé de la liste.

MM. Parnell et O'Kelly ont en aujourd'hui des entrevues avec les représentants de la presse espagnole et sud-américaine, ainsi qu'avec M. Gobelle, député bonapartiste, et M. Seguin, de l'*Intransigeant*. M. Parnell a été suivi à Paris par M. Howard Vincent, chef de la police de sûreté de Londres, qui est arrivé le 25 février et est reparti le 26. Le gouvernement français ne fait plus surveiller l'agitateur irlandais. Le manifeste de Victor Hugo paraîtra aujourd'hui ou demain. MM. Parnell et O'Kelly sont encore à Pavillon Brighton. M. Parnell retournera à Londres pour assister aux débats de jeudi soir à la chambre des communes. M. O'Kelly restera probablement ici encore deux jours de plus. J'ai appelé l'attention de MM. Parnell et O'Kelly sur le meurtre de M. Hearne. Ils l'attribuent à l'exaspération causée par l'adoption du bill de coercition. "La politique d'oppression, a dit M. O'Kelly, porte ses fruits." M. M. Dillon est arrêté il est assassiné remplacé. Le maréchal Mac-Mahon a fait savoir à MM. Parnell et O'Kelly qu'ils ne recevrait demain.

### Le traité littéraire.

Londres, 2 mars—Une députation des auteurs et éditeurs anglais s'est rendue hier chez M. Joseph Chamberlain président de la commission du commerce dans le but de lui soumettre les résolutions adoptées au meeting du 12 février relatif au traité littéraire entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. M. Chamberlain a dit que la recommandation qui lui était présentée serait l'attention la plus sérieuse du gouvernement.

### Les armateurs allemands.

Londres, 3 mars—Le *Standard* a reçu le télégramme suivant de Berlin : "Plusieurs armateurs allemands souffrent du tarif protecteur ; dans une réunion tenue à Dantzig ils ont déclaré inacceptable la proposition de venir à leur aide en imposant le trafic fait par les navires étrangers dans les ports allemands. Ils préfèrent la liberté de concurrence sur les grands marchés étrangers aux avantages qu'on leur offre chez eux."

### La politique de l'Espagne.

Paris, 3 mars—On dément à Madrid les informations reçues par les journaux parisiens, suivant lesquelles M. Sagasta pencherait vers une alliance allemande. Les discours et les déclarations officielles des membres du pouvoir subissent toutes combien ils désapprouvent l'attitude hostile de l'ancien ministère à l'égard de la démocratie française. M. Sagasta a déclaré à plusieurs ambassadeurs étrangers que l'Espagne est partisane de la plus stricte neutralité en tout ce qui ne concerne pas le Maroc.

### Les cortès.

Madrid, 3 mars—On annonce que les conservateurs n'assisteront pas à la séance des cortès dans laquelle sera discuté le budget des recettes ; dans ce cas, les cortès seront dissoutes.

### L'infante Mercédès.

Londres, 3 mars—Le cabinet espagnol proposera au roi de donner à l'infante Mercédès le titre de princesse des Asturies.

### Précautions sanitaires. — La

conférence sanitaire internationale, présidée par M. Ray, ambassadeur extraordinaire d'Etat, qui était en session à Washington depuis le 5 janvier, a terminé ses travaux le 1er mars. Dans sa séance du 18 février, elle a donné mission de préparer un rapport à un comité composé de MM. Guiney, ministre de France; Bartolone, ministre de Rome; Camporeali, chargé d'affaires d'Italie; de Bille, chargé d'affaires du Danemark; Cervera, attaché à la légation espagnole; docteur Tamer, de Washington; et Lowndes, du département d'Etat. Avant-hier, M. Guiney, président du comité, a présenté son rapport, contenant huit résolutions et quelques recommandations.

Les deux premières résolutions sont relatives au service sanitaire intérieur des Etats et aux bulletins de la santé publique dans les ports de mer. La troisième propose que les patentes de santé soient délivrées aux navires, non plus par le consul, mais par la commission sanitaire du port, avec visa du consul. A cette résolution est joint un modèle de patente de santé, avec recommandation que la délivrance de ces certificats soit gratuite. La dernière résolution propose la nomination d'une commission sanitaire d'experts, principalement par les Etats dont le territoire est sujet à la fièvre jaune, pour examiner la nature et les causes de cette maladie et les raisons de sa propagation.

Il a été voté séparément sur chacune des huit résolutions, et les votes des représentants des divers Etats ont été enregistrés de façon à faire connaître le vote de chacun. Le modèle de patente sanitaire a été approuvé par les représentants des Etats-Unis, et ils ont donné leur acquiescement à la proposition d'une commission internationale d'experts sur la fièvre jaune, mais ils ont voté négativement sur chacune des résolutions.

Toutefois, le rapport entier a été par être approuvé à l'unanimité, et il va être envoyé à tous les gouvernements qui étaient représentés à la conférence.

[*Courrier des Etats-Unis.*]

L'Etoile Rouge ! L'Etoile R.

**Approbation des Médecins.**—Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. S. H. Warner & Co. de Rochester, New York :

Messieurs, le prends plaisir à certifier que je suis guéri depuis deux ans de la maladie causée de Warner intitulé : le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais ceux en recommandant ce remède dans les maladies hévétiques et est dans l'incurables de Bright en cette ville. Deux quelques-unes de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, ont été abandonnées par les médecins des deux écoles, et pourtant maintenant produits par ce remède m'a pour vraisemblablement. Je cette convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

## THEATRE DE L'OPERA.

Semaine d'adieu

DU

GRAND OPERA,

MARDI, 8 mars.—SOIRÉE EXTRA.

BÉNÉFICE DE

M. De BEAUPLAN.

Dernière fois du grand succès,

AIDA

Grand opéra en 4 actes et 7 tableaux de Verdi

Nouveaux Décors par Hertlert,

arrangés par Auguste Rogeon,

Accessoires par Croce,

Costumes par Rapelanz et Semperod.

—DISTRIBUTION :—

Rhadames.....MM. TOURNIE
Amonasro.....LUTTO
Ramphis.....JOURDAN
Le Roi.....BOSSI
Un Messager.....SCALA
AIDA.....
Amneris.....Mlle DELPRATO

Grand Ballet dans le 2me et le 4me tableaux.

Dans le 2me tableau

La danse du cocc des pyrénées mégère malave

Les billets sont sous la direction de M. MANLIER.

CHEF D'ORCHESTRE.....M. MOMAS

MERCREDI SOIR.

Soixante-douzième Soirée d'abonnement.

LA DAME BLANCHE.

JEUDI,

GRANDE MATINEE D'OPERA,

LES ADIEUX DE Mlle AMBRE.

Débuts de Mme Leblanche,

ROMEO et JULIETTE

Admission.....$1

JEUDI SOIR.

Soixante-troisième Soirée d'abonnement.

Bénéfice de Mlle Delprat,

LA JUIVE.

Vendredi Soir.

Soixante-quatorzième Soirée d'abonnement.

RIGOLETTO,

AVEC GRANDE DISTRIBUTION.

Samedi, représentation d'adieu.

Samedi matinée—Bénéfice de Mlle FILLIARD.

Samedi soir—Bénéfice de M. JOURDAN.

8 mars.

Coton-Aspinwall.

La goélette

J. F. WHIPPLE,

commandant, sera prête à partir de Fraysse Tier, en face du marché français, du 10 au 16 mars prochain.

S'adresser pour fret ou passage à

M. ALEX. SENS,

Rue St Philippe No 19 et rue Canal No 128.

8 mars—4f

On demande

A ACHETER LES PUBLICATIONS MENSUELLES DE "DE BOW'S REVIEW" de Janvier 1860, ainsi un complétant des Mémoires de Vergennes sur la Louisiane; aussi toutes autres, tout journal ou autres documents de valeur se rattachant à l'histoire de la Nouvelle-Orléans.

Communiquer par la poste ou en personne avec G. W. CABLE, rue Gravier 194.

8 mars—3f

On demande

On demande une personne donnant les meilleures compétences et désirant voyager, pour ensuite, faire le ménage et s'occuper d'un bébé de 2 ans.

S'adresser à la boîte de Poste 1915.

Décédée, hier, à 10 heures du matin, à l'âge de 2 ans 2 mois et 27 jours, MARY ALICE MURRAY, fille de Mary Camélia Aubert et de Robert Murray. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 3 heures, de la résidence de ses parents, rue Pierre, entre les rues Seguin et Bruny, à Algiers.

Décédé hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 25 ans, GEORGE AGUILARD, neveu de la Mlle Orléans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille Aguilard sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 2 heures et demie. Le convoi partira de chez son beau-frère Estève Nunez, paroisse St Bernard, où le corps est exposé.

Décédé hier, le 7 du courant, à 8.45 P. M. à l'âge de 44 ans, PAUL JULES LUCAS, né à Amiens, département de la Somme. Parents, amis et connaissances ainsi que ceux de son frère Théodore Lucas, des familles Lesalle, Ivey et Morvan, sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aurait lieu de son dernier à la résidence No 71 rue Annette, entre Robertson et Villere cette après-midi à 3 heures.

Les jeu vaux de Chateauxeu, Ohio, sont priés de reproduire.

SALLE DE L'ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES VILLE DE LA LOUISIANE.

Les officiers et membres de cette Association sont prévenus qu'ils sont à se réunir dans leur salle AUJOURD'HUI, à 3 heures de l'après-midi, avec leurs bagages, pour assister aux funérailles de notre frère JOSEPH LIBERT, ancien de la Nouvelle-Orléans, mort à l'âge de 29 ans.

Par ordre de :

JAMES CAMPBELL,
Président.

ARMAND J. MALOIS,
Secrétaire.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera fait pour le repos de l'âme de son FÉLIX DEAUJEAN, mercredi 9 mars 1881, à 9 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis.

De la part de sa veuve.

8 mars—2f

HONNEUR FUNÈBRES.

Obsèques vendredi heures funèbres par et pour la mémoire de son épouse Dona FREDERICA SCHIERFF de ALSINA, supplient les personnes de ne assistant ce divin sacrement que tendre leur au le Hôpital de St Jean Baptiste, salle Dryades, et de 9 del et riente, à 10 de la matinée, faire une aumône agréablement en espèce.

JUAN ALSINA.

N. O. mars 8 1881. 8 mars—2f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. Ils ont été déjà en d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Albanel Pierre
Aculon Jean Yve Gen-phin
Alexis Jean Marie
Ader Célestin
Bélanon Claude
Bon à la Gaulée
Bréhaut Constant